

Revue de presse

« Des formes superbes. Ce n'est pas tant l'exploit de l'escalade que cherchent ces chorégraphes. C'est plutôt de mesurer la place de l'humain dans des géométries dont il est a priori exclu. Ici sur une construction à dix mètres du sol, là sous le tapis du théâtre, toujours à l'endroit où l'oeil n'a pas l'habitude d'avoir, comme mesure du monde, un corps. Et cette quête obstinée trouve des formes superbes comme la dernière image du spectacle quand, d'un amas sombre de plis, n'émerge que des jambes magnifiques dressées vers le ciel, clair dans le sombre, comme un gnomon indiquant l'heure d'un monde sans soleil. »

Philippe Verrière webthea.com

« Après avoir travaillé autour de l'envol, voici une pièce très visuelle qui plonge au ras du sol. Évoluant en dessous, au-dessus des différentes couches du tapis de danse, les danseurs, dont les deux chorégraphes Geneviève Mazin et Fabrice Guillot, se trouvent en prise avec cette écorce terrestre mouvante. Chaque pas glissé, claqué porté, laisse entendre les dérèglements de cette terre fascinante et apeurante. Que l'on appréhende grâce à la danse.

Joséphine Mulon La Croix

« Les chorégraphes nous offrent cette fois une oeuvre radicalement originale. Le tapis de sol se desquame parfois par amas noirs tandis que les doigts glissant dessous évoquent le bruit des plaques tectoniques. On est loin de l'envol, mais bien dans le pétrin jusqu'au cou. Certains, emprisonnés dans cet écrin visqueux, s'en extirpent tant bien que mal, non sans hériter d'un morceau du tapis de sol qui leur colle au train. Ils dansent pour s'en sortir.

M.S. L'Humanité

« Grâce à eux, le sol a une texture, une température et une souplesse. Ce n'est pas simplement une surface qui nous porte mais une matière, la Terre. Au fil de leur spectacle sensoriel, magnifiquement habillé de lumières et de sons, les cinq danseurs ont joué avec cette écorce terrestre pour tenter d'en percer les secrets. Comme s'ils fouillaient au plus profond d'eux-mêmes pour mieux se mettre à nu afin de mettre leur corps et leur coeur dans un état d'extrême sensibilité. »

L'Observateur du Cambrésis

“ Aujourd’hui, sentant la nécessité de replacer le poids dans le sol, les deux chorégraphes se sont attachés à rendre lisible la sensation intime de “rentrer dans le sol”, tant recherchée par la danse contemporaine. Pour cette pièce, virage vers l’aval, leur écriture oscille de l’entrelacement au lâcher prise dans un corps à corps, parfois reptilien, avec les entrailles du sol. Nos deux créateurs s’occupent alors de ce plateau apparemment lisse et sans aspérité pour en exploiter les profondeurs calfeutrées et les richesses souterraines. Cette plongée dans le ventre de la surface invente une danse encore plus libérée d’une certaine pesanteur, aux qualités révélées par cette expérience. ”

Emerentienne Dubourg, La Terrasse